

Le curé d'Ars et l'apôtre de la Guillotière

Jean-Marie Vianney (1786-1859), est curé d'Ars de depuis 1817

Antoine Chevrier (1823-1879), fonde le Prado en 1860

Un point commun : ils appartiennent tous les deux au « Tiers-ordre » franciscain

L'abbé Vianney a pour directeur et confesseur, le père Léonard, un Capucin du couvent des Brotteaux à Lyon. Il a toujours été tenté de devenir lui-même capucin. Sur le conseil de son confesseur, il entre dans le Tiers-Ordre franciscain en 1847, y fit profession et fonda le Tiers-Ordre à Ars l'année suivante.¹

L'abbé Chevrier, depuis 1853, se confesse au père Bruno de Vinay, père Capucin, du même couvent des Brotteaux. Il y rencontre également le père Laurent d'Aoste, provincial des Capucins, en qui il trouve un maître de spiritualité sacerdotale. Il entre dans le Tiers-Ordre franciscain, en 1859.²

Les biographes ne signalent pas de contact à Lyon entre les deux prêtres, mais ce lien par le Tiers-Ordre peut expliquer qu'ils se connaissaient de réputation.

En tous cas ils partageaient un même amour de la pauvreté, matérielle et spirituelle.

Ils se sont rencontrés à Ars : une ou plusieurs fois ?

Dans les premiers mois de 1857, le père Chevrier va à Ars pour consulter celui dont la réputation de sainteté est déjà répandue. *"En 1875, j'accompagnais à Ars le père Chevrier. De l'église au château, le père Chevrier m'entretint des encouragements qu'il avait reçus du vénéré curé d'Ars pour suivre ses vues. « Dieu veut votre œuvre, lui avait dit le saint curé, mais avant, beaucoup de difficultés »"*³

Un des sujets de l'entretien est probablement l'idée de fonder une 'Providence' pour accueillir des jeunes comme l'abbé Vianney l'avait fait pour les filles de la campagne.

Le Père Chevrier a fait des séjours réguliers à Ars

Il est possible qu'il y ait eu d'autres rencontres. En tous cas, avant même la fondation du Prado, le séjour à Ars pour le groupe des filles de Marie Boisson⁴ est habituel. Le père Chevrier les rejoint, et après la mort du saint curé, il effectuera régulièrement le pèlerinage, soit seul, soit avec les garçons de la série, soit avec les séminaristes.

Le Père Chevrier envoie souvent certaines de ses pénitentes faire le pèlerinage d'Ars. Nous avons dans les procès le témoignage d'une guérison à Ars, à la suite du conseil du père Chevrier. *« (En 1867), il me fit dire d'aller à Ars demander ma guérison, au jour anniversaire de la mort du saint Curé et de la demander pour sa béatification. (...) En effet, elle fut prompte et heureuse. »*⁵ témoigne Marie Servant.

¹ Mgr Henri Convert, <https://www.franciscain.fr/pauline-jaricot-2>

² J.-F. Six, Un prêtre Antoine Chevrier, p.156. En 1864, pour donner une forme religieuse au Prado, il fondera le Tiers-Ordre franciscain conventuel

³ Récit de l'abbé Claude Ardaine, voir : Procès de béatification, témoignage de Mlle de Marguerie, art. 21.

⁴ « Pendant l'été, nous sommes allés passer à Ars six semaines avec nos enfants. Le père y vint quinze jours. » témoignage de Marie Boisson issu du tome 1 du Procès, dans *Sœur Marie, la première sœur du Prado*, p. 18.

⁵ Marie Servant, Procès vol. 2, art. 306

Le père Chevrier se réfère au curé d'Ars⁶

Dans ses écrits, le fondateur du Prado se réfère plusieurs fois au curé d'Ars. Dans ses 'Pensées sur la pauvreté', il dénonce 'la passion de bâtir' qui semble avoir envahi les prêtres de son temps. « Le curé d'Ars s'occupait-il de bâtir ? Allait-il chercher de l'argent, courir chez l'un, chez l'autre ? Et cependant quel prêtre a eu plus d'argent que lui ? » ⁷ (...)

Dans son manuel pour la formation des séminaristes, « Le Vritable Disciple ou le prêtre selon l'Évangile », il **évoque le curé d'Ars trois fois**.

Une première fois à propos de la mortification dans la nourriture, car en ces temps où l'Église était sous le régime concordataire, les prêtres avaient la réputation d'aimer la bonne chère et de faire dans leurs presbytères de copieux repas : « *Combien était beau et édifiant le pauvre curé d'Ars, traversant la place avec son pot à la main et mangeant sa soupe en allant voir son malade ! Il n'avait pas le temps de manger, comme il est dit, dans l'Évangile, des apôtres eux-mêmes ; ils mangeaient en travaillant, en marchant, comme font les pauvres, et ils convertissaient plus de pécheurs en vivant ainsi qu'en mangeant à une bonne table, parce que ce genre d'exemple frappe plus que les autres, vu que le monde est si porté à se satisfaire de ce côté-là.* » ⁸

Une seconde fois à propos du travail du prêtre :

« *Il y en a qui arrivent à la fin de leur journée, de leur semaine, de leur année et de leur vie et qui n'ont rien fait, parce qu'ils n'ont pas fait un travail suivi. (...). Le curé d'Ars, en parlant de ces gens-là et de lui-même par humilité, [disait] : beaucoup de travail et peu d'ouvrage !* » ⁹

Une troisième fois à propos de la priorité à donner à l'intérieur et à l'amour :

À propos du moment où le Curé d'Ars a été dépossédé de la gestion de la Providence des jeunes filles à Ars, le P. Chevrier évoque sa façon de gouverner les enfants : « *Mieux vaut le désordre avec l'amour que l'ordre sans amour. C'est ce que le curé d'Ars exprimait d'une manière assez drôle quand, parlant des petites filles de sa Providence que l'on conduisait d'après ces principes, puisque sa fille Catherine ne connaissait pas les méthodes disciplinaires, et parlant de ce genre de vie et le comparant à la nouvelle manière que l'on introduisait dans sa Providence, quand une fois on l'eût forcé de laisser le gouvernail à d'autres plus habiles selon le monde, il disait qu'il aimait bien « sa petite bourdifaillie d'autrefois ».* C'est-à-dire que, de son temps, les enfants agissaient par le cœur et non par le signal ; ils venaient à lui, l'aimaient et menaient une vie de famille et non pas une vie de régiment » ¹⁰

Le curé d'Ars se réfère au père Chevrier ¹¹

A cette époque Jean-Marie Vianney adressa au père Chevrier plusieurs personnes de Lyon qui étaient venues jusqu'à Ars solliciter ses conseils. Ainsi Mlle Françoise Chapuis, maîtresse d'atelier à la Croix-Rousse, déclare :

« *Je vais un jour à Ars, en 1857, voir le bon curé. Il me dit alors : « Vous irez maintenant trouver Monsieur Chevrier, au lieu de venir chez moi. C'est mon fils, Monsieur Chevrier, je l'aime bien ; si vous lui obéissez, il vous conduira dans le bon chemin (...) Vous lui direz que c'est moi qui vous envoie et quand il aura*

⁶ Yves Musset, art. Le Père Chevrier et le curé d'Ars, 2001

⁷ Cahier ms R.5, p. 44-45, 1870

⁸ Le véritable Disciple, éd. 1968, p. 189.

⁹ Id., p. 192.

¹⁰ Id., p. 223.

¹¹ Yves Musset, art. Le Père Chevrier et le curé d'Ars, 2001

*l'occasion de venir à Ars, il me rappellera que je vous ai envoyée ». Quelques jours après, le Père allait en effet à Ars ».*¹²

Des références communes :

Antoine Chevrier est de la génération qui suit celle du curé d'Ars, marquée par la restauration de la religion catholique après la révolution. L'un et l'autre, le second plus que le premier sans doute, sont influencés par le jansénisme, et un climat religieux rigoriste et volontariste. Ils ont travaillé les mêmes ouvrages, et ont été à l'école des mêmes auteurs du XVIIIème siècle.¹³

Des styles différents :

Entre le curé d'un petit village qui veut connaître et rendre plus fervent son petit troupeau, et le catéchiste d'une banlieue populaire, qui accueille tous les six mois un groupe d'adolescents difficiles, le style, la méthode, les préoccupations apostoliques sont forcément très différents. Il est manifeste par exemple que leurs sensibilités liturgiques sont éloignées.

Le père Chevrier n'est pas un 'autre curé d'Ars', mais certains rapprochements, tant en termes de formation que de spiritualité, sont plus nombreux qu'on ne pourrait le supposer.

Y. Delavoix, novembre 2025

¹² Procès de béatification, témoignage de Françoise Chapuis, int. 7. Cf. aussi art. 321.

¹³ On retrouve dans les deux bibliothèques, par exemple, La *Théologie dogmatique et morale* de Louis Bailly, éditée en 1789, et rééditée en 1812.